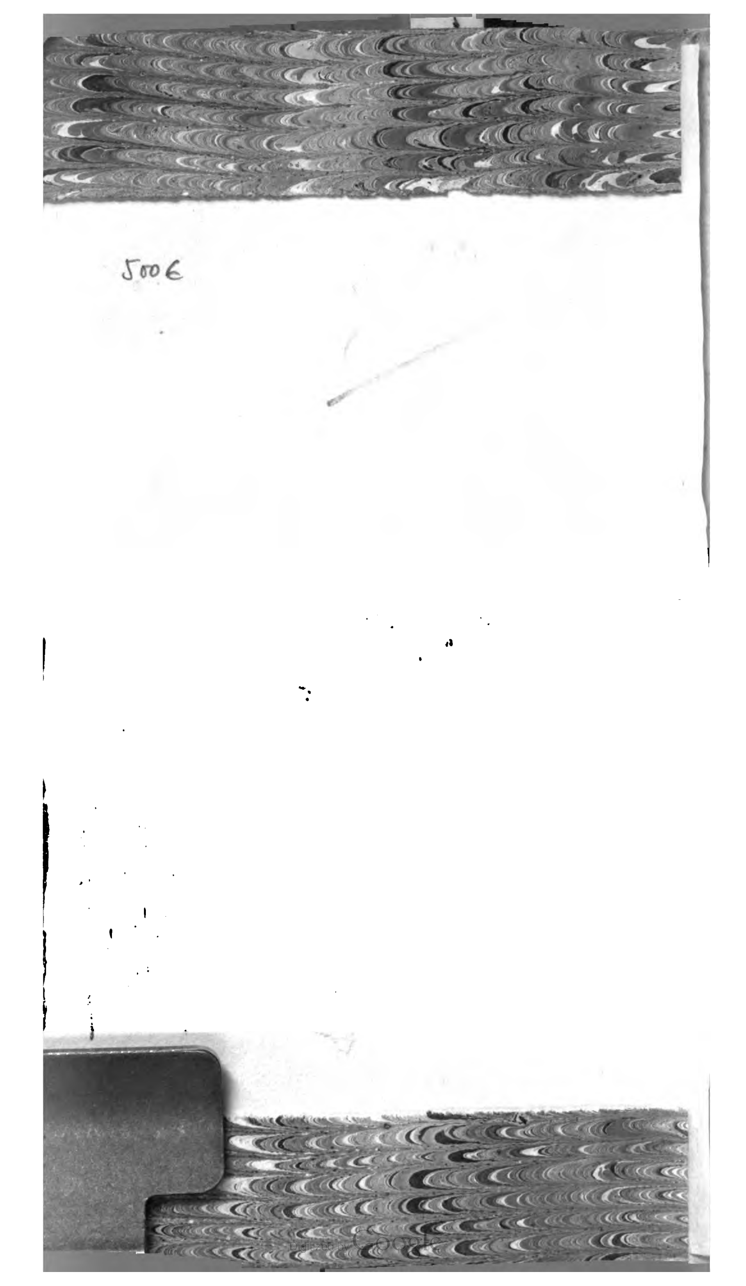

JEAN DE PARIS


500€

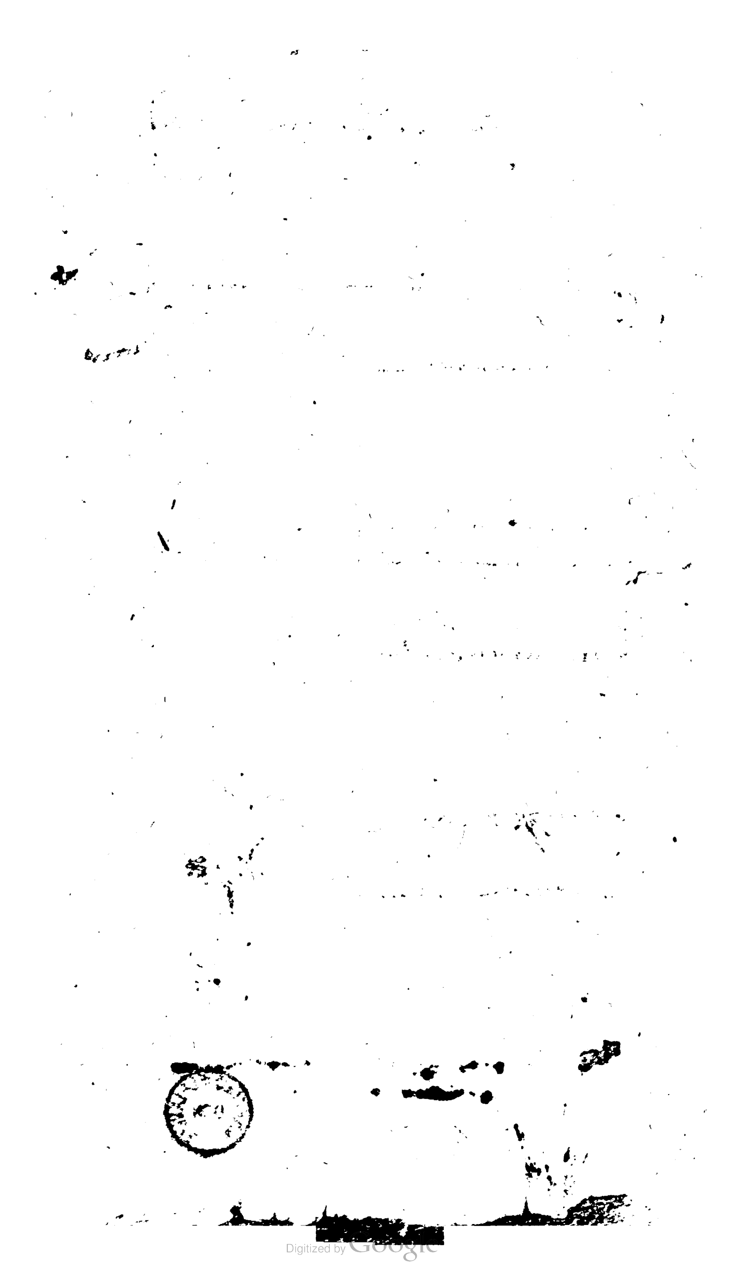
L'EXCELLENT ROMAN NOMMÉ JEAN DE PARIS, ROI DE FRANCE;

Lequel, après que son Pere eût remis le Roi d'Espagne en son Royaume, pour sa valeur épousa la fille dudit Roi d'Espagne, avec grande pompe & magnificence, laquelle il amena en France où ils vécurent long-temps en grand honneur & à la gloire de la France.



A LYON,

Chez Nicolas Dubois, Imprimeur-Libraire, rue Merciere.





L'EXCELLENT ROMAN NOMMÉ JEAN DE PARIS, ROI DE FRANCE.

Comme le Roi d'Espagne se jetta aux pieds du Roi de France, pour lui demander secours, lequel lui promit de le secourir.

JAdis il y eut en France un Roi très-sage & vaillant qui avoit un beau fils, âgé de trois an, nommé *Jean*, n'en ayant eu point d'autre de son mariage.

Le Roi vivoit dans une parfaite tranquillité dans la Ville de Paris, d'autant qu'il n'avoit de guerre. Un jour qu'il venoit de la messe, accompagné de plusieurs grands Seigneurs, le Roi d'Espagne se jetta à ses pieds avec larmes, & incontinent le Roi de France voulant le relever l'ayant reconnu, mais le Roi d'Espagne ne se vouloit point lever & ne pouvoit parler, faisant seulement de grands soupirs dont le Roi de France & tous les Princes qui étoient présens en eurent pitié : Beau-frere, je vous prie de vous lever & nous conter le sujet de votre tristesse, car je vous promets que nous vous

assisteront de tout notre pouvoir, & le releva. Alors le Roi d'Espagne dit à haute voix : Très-Chrétien & puissant Roi, je vous remercie de l'offre qu'il vous a plû me faire ; & parce que vous & vos prédecesseurs ont été l'appui de la Royanté, je suis venu ici pour vous dire mon infortune. Sire, c'est à grand tort & sans raison, & soux prétexte d'un nouveau tribut, qui a été mis en mon Royaume, pour éviter l'entreprise du Roi de Grenade, infidele à notre Loi. La Noblesse de mon Royaume a fait une conspiration contre moi & aému le peuple à me faire mourir, mais je me suis sauvé comme j'ai pû en l'état que vous me voyez : Ils tiennent la Reine ma femme, & ma fille qui n'a que trois mois, assiégées dans la Ville de Segovie, & ont résolu de les faire mourir toutes deux pour s'emparer du Royaume. Et récitant cela il tomba pâmé aux pieds du Roi de France, lequel il releva incontinent, & ayant repris ses sens, le Roi de France lui dit Beau-frere ne vous affligez plus, mais prenez courage, je vous jure sur ma foi que demain un Courier partira pour l'Espagne, & s'ils ne se mettent en leur devoir j'irai moi-même en personne les y contraindre.

Comme le Roi de France écrivit aux Nobles d'Espagne qu'ils eussent à reparer le tort qu'ils avoient fait à leur Roi.

LE lendemain matin le Roi fit écrire une lettre en ces termes : *De par le Roi*, Très-chèrs & aimés, nous avons reçu la plainte de notre cher & bien-aimé frere le Roi d'Espagne votre Roi & légitime souverain, qui est, qu'à grand tort, & sans raison, l'avez chassé de

son Royaume, & qui pis est que tenez assiégée notre belle-sœur la Reine, & plusieurs autres crimes qu'avez faits contre lui, c'est pourquoi nous voulons savoir la vérité pour en faire telle punition qu'il appartiendra, car nous prenons votre Roi sous notre protection & sauve-garde, avec sa fille & tous ses biens. Vous mandons qu'incontinent & sans délai vous leviez le siege de devant la ville où est la Reine, & lui rendiez obéissance comme vous avez fait ci-devant. Et aussi que vingt des principaux d'entre vous viendrez pour dire les causes & le sujet de votre rebellion contre votre Roi. Vous mandons en outre que si vous y faites faute, nous irons vous voir en personne & ferons telle punition, qu'il en sera perpétuelle mémoire. Fait à Paris, &c. Le Roi de France dépêcha un Courier, auquel il commanda de faire la plus grande diligence qu'il pourroit.

Comme le Herault du Roi de France apporta la réponse de la Noblesse d'Espagne.

LE Hérault de retour d'Espagne, vingt droit à la chambre du Roi, où, après lui avoir fait la reverence, lui dit : Sire, votre Majesté est suppliée de croire que j'ai été en Segovie où j'ai trouvé grand nombre de soldats tout à l'entour qui tiennent la Ville assiégée & la Reine qui est dedans. J'ai présenté vos lettres aux Barons & Capitaines de l'armée qu'incontinent s'assemblerent & firent lire vos lettres par un de leurs gens, & après cela ils me firent retirer à part & se consulterent. Deux heures après les barons m'envoyerent querir, & me firent réponse en disant seulement qu'ils s'éton-

noient fort de ce que vous preniez tant de peine & que vous [illegible]tiez en danger de les aller chercher au pays d'Espagne pour ce sujet, bien que leur Roi, vous en eût prié, & que ni vos lettres, ni vos menaces, n'empêcheroient de poursuivre leur entreprise & qu'ils n'ont nulle affaire avec vous. Je les pria de me donner réponse par écrit, mais ils me dirent que je me contentasse de cela, & me firent commandement que j'eusse à me retirer dans trois heures pour tout délai, & quand je vis que je ne pouvois faire autrement, je m'en suis revenu mais il me semble que la ville est assez forte pour leur résister & ne la pourront prendre d'un long temps, & s'il y a des vivres dedans, & des gens fideles à leur Dame.

Quand le Roi de France entendit cette réponse, il fut mal content & non pas sans sujet; mais le Roi d'Espagne & sa compagnie en furent joyeux, car ils souhaitoient fort que le Roi y allât à main armée, comme il fit.

Comme le Roi de France entra dans l'Espagne, & le peu de résistance qu'il y trouva.

QUand le Roi fut près d'Espagne, il mit ses gens en bon ordre & donna la charge de l'avant garde au Roi d'Espagne. Ils entrerent par la biscaye, toujours serrés ensemble; car ils n'étoient loin les uns des autres que de deux lieues, & ne trouverent aucun obstacle jusqu'à ce qu'ils furent bien avant dans l'Espagne, où ils trouverent le Gouverneur de Cracovie avec six mille combattans qu'il avoit levé par les pays, lesquels étoient en très-mauvais point. Quand ils apperçurent

les François qui venoient vers eux bien rangés, le courage leur manqua, & s'enfuirent tous épouvantés; les François n'en tinrent compte, car ils alloient faire lever le siege de devant la ville de Burgos, qui obéirent incontinent & le Roi de France leur pardonna.

Comme les Ambassadeurs de la Noblesse d'Espagne vinrent demander la paix.

LES deux Rois séjournerent huit jours en la ville de Burgos. Cependant le Roi de France remit quantité de villes d'alentour sous son obéissance & fit raser les rebelles, tellement que le bruit & l'effroi fut si grand par toute l'Espagne, que toutes les villes, Cités & Châteaux apporterent les clefs & venoient faire hommage au Roi de France, de là ils allerent à Segovie; mais ils trouverent en chemin l'Ambassadeur des Barons du siege, qui venoient vers le Roi pour traiter de la paix. Ils firent plusieurs remontrances au Roi de France, de la part des Barons qui se plaignoient à tort de leur Roi, mais pour toute conclusion, le Roi de France les renvoya, disant qu'ils poursuivissent leur dessein & qu'il poursuivroit le sien, car je ne les pardonnerai jamais, jusqu'à ce qu'ils se soient venus mettre à genoux devant leur Roi, pour lui demander pardon, & que le menu peuple ne soient venus tête nue & en chemise devant nous & que des plus coupables en soit punis cinquante, afin qu'il en soit perpétuelle memoire. Ceux qui étoient venus pour ladite Ambassade furent bien ébahis, voyant qu'ils ne pouvoient résister à la puissance des François, & même que la moitié du pays étoit en

leur puissance. Ils ne surent que faire sinon qu'ils demanderent huit jours pour avertir ceux qui les avoient envoyés, & les obtinrent.

Comme le Roi de France partit d'Espagne pour retourner en son pays.

APrès que le Roi de France eut fait ses adieux au Roi & à la Reine d'Espagne, il partit pour revenir en son pays. Le Roi & la Reine pleurerent son départ, & les conduisirent fort loin avec les principaux de cette Cour. Le Roi d'Espagne fit de riches présens aux barons & chevaliers de France, de sorte qu'il n'y eut personne en toute l'armée française qui ne fût content.

Ils cheminerent plusieurs jours & se rendirent enfin à Paris, où ils furent très-honorablement reçus. Les réjouissances durerent six jours, l'on ne voyoit que bals, comédies, danses & toutes sortes de divertissemens & de festins, puis chacun prit congé du Roi, & se retirerent chez eux.

Comme le Roi de France mourut, lequel fut fort regretté.

AU bout de quatre ou cinq ans le Roi de France fut atteint d'une grieve & longue maladie qui enfin termina ses jours, dont toute la France reçut une grande perte, mais principalement la reine sa femme qui l'aimoit uniquement. On fit embaumer son corps & on le transporta à saint Denis, où on lui fit des obséques dignes d'un si grand Monarque.

La Reine prit la regence du Royaume, parce que son fils Jean étoit encore trop jeu-

ne, & le gouverna en bonne paix, tranquillité & union de tous les princes chrétiens. Quelque-temps après on fit le sacre de son fils Jean, dont on fit grande réjouissance par toute la France. Nous laisserons ce discours & retournerons au Roi & à la Reine d'Espagne qui garderent si bien les bons documnes que le Roi de France leur avoit donnés, qu'ils gouvernerent leurs pays en bonne paix & soumission de leurs vasseaux.

Comme le Roi & la Reine d'Espagne, après qu'ils eurent sû le décès du Roi de France, leur protecteur, prirent le deuil.

EN ce temps là le Roi d'Espagne eut nouvelle de la mort du roi de France, dont il fit porter un grand deuil dans toute l'Espagne, il n'y eut monastere ni église où le roi ne fit faire des obseques & prieres pour l'ame du bon roi de France, & porterent le deuil pendant un an & firent fort bien leur devoir. Toutesfois il n'est pas de deuil qui ne s'oublie après quelque temps, principalement les personnes éloignées les unes des autres.

Le roi & la reine d'Espagne firent nourrir leur fille, & lui firent apprendre les bonnes mœurs & parler plusieurs langues, de sorte qu'il ne se pouvoit trouver une princesse plus belle, plus sage & plus gracieuse qu'elle n'étoit Son pere & sa mere étant vieux, & n'ayant d'autres enfans que cette fille, âgée de quinze ans, penserent qu'il étoit temps de la marier à qui pût gouverner le Royaume après eux, & firent chercher par plusieurs Royaumes pour trouver un mari pour l'infante, car ils avoient entierement oublié la promesse

qu'ils avoient faite au roi de France. Enfin les nouvelles en vinrent au roi d'Angleterre, qui pour lors étoit veuf, c'est pourquoi il resolut d'envoyer des Ambassadeurs à Madrid.

Comme le Roi d'Augleterre fiança par procuration l'Infante d'Espagne.

LE Roi d'Angleterre entendant parler de cette princesse qu'on disoit de si belles qualités, résolut de la demander en mariage. A ces fins, il envoya en Espagne plusieurs Gentilshommes, & Chevaliers de son pays, en Ambassade pour la demander en mariage. Les Ambassadeurs firent des beaux présens au roi à la reine & à l'infante d'Espagne, & firent si bien leur commission que la princesse fut accordée; mais cet époux ne lui plaisoit guere, parce qu'on lui avoit dit que le roi d'Angleterre étoit déja vieux & cassé, mais à cause de son pere & de sa mere, elle n'osoit rien dire, craignant de leur déplaire.

Les Fiançailles furent faites par procuration, dont celui qui eut la charge fut le Comte d'Anclastre au nom du roi d'Angleterre dont tous les Anglois furent bien joyeux & donnerent des riches joyaux à leur dame prétendue, & huit jours après ils s'en retournerent en Angleterre pour rendre compte à leur roi de leur négoce, c'est pourquoi ils prirent un terme pour faire les épousailles, & promirent que dans ledit temps ils ameneroient leur Roi.

Comme les Ambassadeurs arriverent en Angleterre.

LES Ambassadeurs furent reçus magnifiquement par le roi d'Angleterre, qui leur

demanda comme ils avoient fait, touchant l'affaire pour laquelle ils étoient allés en Espagne; le comte d'Anclastre lui répondit, qu'étant arrivés à Madrid, ils parlerent au roi & à la reine, lesquels nous firent réponse qu'ils étoient contens de cette alliance, & que vous lui aviez fait beaucoup d'honneur, c'est pourquoi sans plus tarder je fiançai pour vous comme procureur, & nous avons pris quatre mois de temps pour achever le Mariage. Le Roi oyant cela, fut si ravi d'aise, qu'il fit publier par toute Londres qu'on n'ouvrit les boutiques de huit jours & qu'on fit fête.

Cependant le roi d'Angleterre fit faire un grand apprêt pour épouser celle qui avoit déjà gagné son cœur, car il désiroit fort de la contenter parce qu'on lui avoit dit en secret qu'elle ne prenoit pas grand plaisir à ce mariage, & ne trouvant pas assez de drap d'or en son pays, il résolut d'aller à Paris pour acheter des pierreries, comme il étoit besoin. Il partit d'Angleterre bien accompagné, quoiqu'en ce temps n'y eût aucun soupçon de guerre. Il descendit du côté de la Normandie avec quatre cens Chevaliers, & se rendirent à Paris, où résidoit le jeune roi de France, âgé de dix-huit à vingt ans, parfaitement sage, & se gouvernoit si bien par la Reine sa mere, qu'elle tenoit tout le Royaume en paix, concorde & tranquillité.

Comme la Reine de France envoya au devant du Roi d'Angleterre plusieurs seigneurs François.

QUand la reine de France sut la venue du roi d'Angleterre, elle fit aller au-devant de lui plusieurs barons & bourgeois de

Paris. Le jeune Roi n'étoit pas ce jour-là en Ville, il étoit allé à la chasse au sanglier, dans le bois de Vincenes, où il demeura tout le jour. Le Roi d'Angleterre étant entré dans Paris vint voir la Reine, qui le festina honorablement, & soupant, le Roi d'Angleterre déclara à la Reine la cause de son voyage & pourquoi il passoit en France, & ne fut parlé au souper d'autre chose, car le Roi d'Angleterre y avoit une grande affection. Après le souper vinrent divertissemens. Le Roi d'Angleterre souhaitoit fort de voir le jeune Roi de France, & après qu'on eut long-temps divisé & passé le temps ensemble, le Roi d'Angleterre se retira avec ses gens, très-satisfaits de l'accueil & de l'honneur que la Reine leur avoit fait. La Reine étant aussi retirée, se souvint de ce que son mari lui avoit dit à son rétour d'Espagne, qu'il avoit promis son [illegible] à la fille du Roi d'Espagne, dont elle [illegible]oit fort contente. Elle envoya quérir le Duc d'Orléans & le Duc de Bourbon qui avoit été en Espagne avec le feu Roi, & leur dit : Mes cousins, je vous ai envoyé quérir comme mes principaux amis & de mon fils. Vous avez ouï parler des grands biens qu'on dit être à l'Infante d'Espagne, il est temps comme vous savez, que le Roi mon fils soit marié : je me suis persuadé qu'il ne se pouvoit trouver plus beau mariage, si cette fille est telle qu'on dit, c'est pourquoi je vous prie d'y songer, car je crois que si le Roi d'Espagne savoit que mon fils la voulût, il la lui donneroit volontiers. Les Seigneurs firent réponse à la Reine, qu'elle ne pouvoit mieux faire, & se repentoient de n'y avoir plutôt pensé. Incontinent, ils s'en allerent trouver le Roi à Vincenes, mais sachant qu'ils

étoient arrivés, il les envoya quérir, pour savoir qui les obligeoit à venir si tard.

Comme le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon raconterent au Roi le sujet de leur arrivée.

APrès que les Princes eurent raconté au Roi la conférence qu'ils avoient eu avec la Reine, le Roi leur dit de s'en aller coucher, & qu'il y penseroit & leur rendroit réponse au matin. Les Princes s'étant retirés, le Roi fut se coucher, mais ce lui fut impossible de dormir tant son esprit fut occupé de la beauté de l'Infante; son cœur étoit déjà blessé & il craignit d'être refusé, parce que le Roi d'Angleterre l'avoit fiancée.

Il prit une fort belle résolution & l'effectua plus habilement qu'on ait jamais vû. Il fit appeller les Princes à qui il dit : je veux aller voir ma m[illegible]s que personne le sache mais marchez [illegible]t, & me faites assembler les principaux de mon conseil en un lieu secret. Les Seigneurs partirent incontinent & se rendirent à Paris; après avoir salué la Reine, ils lui reciterent ce que le Roi leur avoit dit, & qu'il venoit déguisé pour n'être point connu des Anglois. Il arriva incontinent vers sa mere & après s'être salués, ils se communiquerent leurs sentimens & firent assembler le conseil.

Comme le Roi de France résolut d'aller en Espagne inconnu.

MA très-chere Dame & mere, j'ai entendu ce qu'avez mandé & ai assez pensé, je sai bien que vous & mes parens ne me voudriez pas conseiller chose qui fût à deshon-

neur, & si la chose est comme l'on dit, j'y voudrois bien prétendre, car je ne saurois mieux faire; mais j'y vois deux grands obstacles, parce qu'elle est fiancée au roi d'Angleterre qui va l'épouser, peut-être que le roi d'Espagne ne voudra pas rompre la promesse, & si c'étoit ainsi ce nous seroit un grand affront; l'autre point, est que si le roi d'Espagne nous l'octroye, il faut le remercier: puis quand nous l'aurions vûe si elle ne nous agrée pas, ce seroit mal fait de lui avoir fait perdre son premier fiancé. Et pour toute conclusion je crois que je ferois bien que j'allaisse en Espagne, inconnu, le mieux équipé qu'il me sera possible, je changerai mon nom, & ferai passer mon armée & mes chariots par un certain chemin, dont nous saurons des nouvelles tous les jours, & étant partis, de-là nous ferons ce que jugerons être licite.

Quand la Reine ouït si sagement parler son fils elle fut contente & tout le Conseil aussi & lui dit: mon fils, votre dessein est bon d'y aller en personne, car aucun mariage ne se doit faire que les parties ne soient d'accord, & que ce soit d'un véritable amour, autrement il survient des grands accidens, c'est pourquoi je suis de votre avis, pourvu que vous alliez en très-grande pompe, parce que Monseigneur votre Pere y alla en grande magnificence, il ne faut pas abaisser votre état pour vous faire toujours craindre. La reine fit ouvrir les trésors de son défunt mari, qui étoient merveilleusement grands, car jamais il n'avoit eu guerre qu'en Espagne, c'est pourquoi il se trouva quantité de richesses & joyaux que le roi porta en Espagne.

Cependant le Duc d'Orléans, & le Duc de

Bourbon qui eurent la charge des préparatifs firent équiper deux mille hommes des plus grands du royaume, & quatre mille archers avec Pages & Laquais, pour conduire & garder les coffres qu'ils amenoient, dans lesquels étoient draps de soie, pierreries & autres richesses. Ils amenerent des tailleurs & des brodeurs, qui ne faisoient autre chose que des habits d'hyver.

Comme les cent Chevaliers & les cent Pages arriverent vers le Roi de France.

LES cent Barons & les cent Pages arriverent en bel ordre à Vincennes habillés magnifiquement selon la mode; ils étoient vêtus de velours noir, brodé tout à l'entour de fin or, & leur pourpoint de satin cramoisi : ils étoient fort beaux & en bon point, mais le Roi les surpassoit en tout. Il défendit absolument à tous ses gens qu'ils ne dissent à personne qui il étoit, si-non qu'il se nommoit Jean de Paris, & qu'il étoit fils d'un riche bourgeois de Paris, qui lui avoit laissé de grands biens. Quand il sut que le roi d'Angleterre voulut partir, il ne manqua point d'en faire de même, & prit son chemin vers la Beauce, car il savoit que le roi d'Angleterre vouloit passer du côté d'Orléans & de Bordeaux, quoiqu'il prit le devant jusqu'a Etampes. Quand il sut que les Anglois étoient arrivés à Etampes, il partit & marcha lentement avec deux cens chevaux grisons vers la Busance.

Alors le roi d'Angleterre appella un des Héraults, & lui dit d'aller voir cette belle compagnie, qui s'e quit du chef & qui la salua de sa part. Le continent l'Hérault poussa

son cheval, jusqu'à ce qu'il fut près d'eux & regarderoit comme ils marchoient en bel ordre tous les chevaux semblables ; il ne savoit que dire, croyant que ce fût des Anges, & jamais n'avoit vu chose semblable. Il les aborda en disant : Dieu vous garde mes Seigneurs, le Roi d'Angleterre mon maître qui vient après vous, m'envoye pour savoir qui est le Chef d'une si belle compagnie ? Ami, dit un Chevalier, elle est à Jean de Paris. Est-il ici & ne pourrois-je point lui parler, dit le Hérault. Oui, pourvu que vous avanciez un peu. Comment le reconnoîtrai-je, dit-il. Vous le connoîtrez facilement, car il porte une branche en sa main. Le Hérault le remercia, puis chemina à côté jusqu'à ce qu'il vit celui qu'on lui avoit dit. Il le salua humblement, disant : Très-haut & puissant Seigneur, excusez si je ne sais vos titres [illegible]us honorer, qu'il plaise à votre gran[illegible]oir que le Roi d'Angleterre mon M[illegible]'envoie vers vous pour savoir qui vous êtes, car il n'est pas éloigné, & désire fort d'être en votre compagnie. Mon ami, dites-lui que je me recommande à lui, & que s'il avance un peu, il nous pourra joindre, car nous allons lentement. Comment vous appelles-vous, dit le Hérault, vous lui direz que c'est Jean de Paris. Le Hérault s'en retourna vers son Maître, ravi de ce qu'il avoit vû : quand il fut devant le Roi, il lui raconta le grand triomphe qu'il avoit vû, disant : Sire, ils sont environt deux cent Chevaux tous d'un même poil, & cent pages tous d'un même âge, & le plus beau monde que j'aie jamais vû ; c'est pourquoi si vous les voulez voir il faut avancer un peu le pas.

Comme Jean de Paris & le Roi d'Angleterre cheminerent ensemble.

UN jour qu'ils cheminerent au-delà de Bordeaux, le Roi d'Angleterre demanda à Jean de Paris s'il iroit jusqu'à Bayonne : Jean de Paris répondit qu'oui. Le roi dit : plût à Dieu vinssiez-vous en Espagne. Certes dit-il, si Dieu le veut j'irai, car il ne dépend que de moi. C'est bien dit, dit le roi, mais si vous vivez long-temps il faudra changer de propos.

Quand ils furent près d'une riviere, les Anglois voulurent la passer, mais il s'en noya plusieurs des plus mal montés, dont le roi fut fort fâché. Jean de Paris qui venoit doucement ne se soucioit point de passer la riviere, étant bien monté & tous ses gens passerent aussi gayement l'un après l'autre. Le roi dit à Jean de Paris, mon ami, vous av[illegible] heureux que moi au passage de ce[illegible] car j'ai perdu plusieurs de mes ge[illegible] de Paris lui dit, je m'étonne que vous qui êtes si puissant & si riche, ne fassiez porter un pont pour passer les rivieres, il vous seroit bien nécessaire. Le roi fit un sourire nonobstant sa perte, & dit : voilà de belles raisons. Orsus cheminons, je suis tout mouillé, je voudrois être au logis. Jean de Paris feignant ne l'avoir entendu, lui dit : Sire, chassons un peu dans ce bois. Par ma foi je ne veux point chasser. Ils avancerent & chacun se rendirent au logis, & les Anglois regretoient leurs amis & parens qui s'étoient noyés, toutes fois ils firent bonne mine. Un autre jour qu'ils étoient en compagnie & que le roi eut oublié une partie de sa mélancolie, il demanda à Jean de Paris le sujet pourquoi il venoit en Espagne : Sire,

dit-il, je le veux bien, il peut y avoir vingt ans, que feu mon pere, à qui Dieu fasse miséricorde, vint chasser en ce pays, & quand il partit il tendit un lacet à une cane, & je viens pour voir si la cane est prise. Par ma foi, dit le roi, vous êtes un grand chasseur & venez bien loin chercher vôtre gibier; je vous jure que quand elle seroit prise elle seroit pourrie. Vous n'en savez rien, dit Jean de Paris, les canes de ce pays ne ressemblent pas aux vôtres, car elles y sont de longue garde. Les Anglois se prirent à rire de cette réponse, qu'ils n'entendoient point à qu'elle fin il le disoit, disant entr'eux qu'il étoit à demi fol.

Quand ils furent proche de la ville de Burgos, où étoit le roi, la reine & l'infante, & où les nôces se devoient faire, le roi d'Angleterre dit à Jean de Paris, mon ami si vous voulez venir à B[illegible] nous, & vous déclarer être à mo[illegible]onnerois une bonne somme d'argen[illegible]ez une belle assemblée de Seigneurs & de Dames

Sire, dit Jean de Paris, je ne sai si j'irai, car ce sera ma volonté après celle de Dieu, mais de m'obliger à vous & de vous être sujet, ne pensez pas à cela, car je vous assure que pour tout votre Royaume, je ne le ferai pas & n'ai pas besoin de votre argent, car j'en ai plus que vous. Les Anglois se séparerent & poursuivirent leur chemin croyant finir leur mariage quelques jours après.

Comme le Roi d'Angleterre arrive à Burgos.

SUR les trois heures du soir, le roi d'Angleterre arriva à Burgos, où il y eut une belle assemblée, car avec le roi d'Espagne étoit celui de Portugal, le roi & la reine d'Aragon,

le roi de Navarre & plusieurs princes, seigneurs; Dames & Demoiselles, en grand nombre qui firent grand accueil au roi d'Angleterre, mais l'Infante l'ayant bien vu & considéré, n'en fut pas joyeuse, & connut bien que ce n'étoit pas son fait: néanmoins la chose étoit si avancée, qu'autre remede n'y pouvoit mettre.

Le roi d'Angleterre connoissant qu'il feroit plaisir à Jean de Paris de l'inviter à la nôce, dit au roi d'Espagne, Sire je vous prie de me faire venir Jean de Paris, car vous verrez de grandes merveilles; je voudrois bien savoir, dit le roi d'Aragon, qui est ce Jean de Paris & ce qu'il demande? Sire, dit-il, c'est le fils d'un Bourgeois de Paris, qui mene le plus grand train que j'aie jamais vû. Il a avec lui trois cents chevaux & les gens les mieux faits du monde. Par ma foi, dit le roi d'Aragon, ce seroit une grande chose, si un simple bourgeois de Paris pouvoit maintenir cet état. Cependant, dit le roi d'Angleterre, la vaisselle d'or & d'argent dont il se sert, seroit capable d'acheter un royaume. Lors le roi d'Aragon dit, il le faut voir quoiqu'il en coûte. Il en sera très-content, dit le roi d'Angleterre, car il est fort libre & communicatif en son dire, mais il me semble qu'il est un peu lunatique; car il dit des mots qui n'ont ni rime ni raison; & que dit-il, beau-fils, dit le roi d'Espagne, je vous le dirai ce soir.

Comme le capitaine des gardes de Jean de Paris entra dans la ville.

VOici venir une belle compagnie, dont les trompettes furent entendues de toute la Ville. Le Capitaine des gardes suivoit qui portoit une enseigne de tafetas blanc, sans aucune devise pour n'être point connu. Il étoit monté

sur un beau cheval couvert d'un damas violet, semé d'orfévrerie, si bien que de tout côté on ne voyoit que pierres précieuses ; il étoit vêtu de même couleur. Si le cheval étoit fier, le maître ne l'étoit pas moins ; & après lui, venoit quinze cens hommes d'armes bien montés & richement vêtus. Le page dit aux rois & aux dames, les qualités & les fonctions de ses gens d'armes dont un chacun étoit étonné.

Après que les gens-d'armes furent passés, il vint un fort beau chevalier vêtu d'un riche drap d'or, semé au rabat de pierreries, qui montoit un grand coursier tout couvert de même, sinon que la housse étoit de velours violet. La robe dudit chevalier tomboit plus bas que la housse du cheval, & étoit richement fourrée d'hermine : ce chevalier portoit en sa main une belle épée dont le fourreau étoit tout couvert de pierres précieuses [illegible]lloient fort au rayon du Soleil. Lors [illegible] à l'Infante : voilà le porte épée de J[illegible] sera bientôt ici. Hélas ! dit-elle, pr[illegible] garde afin de le nous montrer. Je ne manquerai point, dit le Page. A même-temps vinrent six cens hommes montés sur des grisons tous d'un même poil, & harnachés semblablement, semés de pierreries, & sur la croupe des chevaux il y avoit des gros boutons d'or, qui étoient attachés à des chaines d'argent, & les Seigneurs qui montés dessus étoient beaux comme des Anges & vêtus d'un riche velours cramoisi, de même que les Pages & marchoient deux à deux en bel ordre.

Comme le Roi d'Espagne fit faire collation à Jean de Paris.

CEpendant le roi commanda d'apporter la Collation qui fut tôt prête & très-bien ser-

vie. Après on porta les coupes pour boire & les présenterent à Jean de Paris ; lequel prit la sienne, & commanda de bailler les deux autres aux reines en disant buvons nous trois pour dépêcher, & les autres boiront quand il leur plaira. Le roi de Navarre lui dit : Monsieur, que dites-vous de notre Infante ? Certainement, dit-il, je n'en saurais dire que du bien, car je crois que Dieu l'a favorisée à loisir, & qu'il n'y a rien oublié : il ne lui manque qu'un bon chevaucheur. Sur cela chacun se mit à rire. Véritablement, dit le roi d'Espagne, vous savez fort bien ce qu'il faut aux Dames, mais on trouve toujours à gloser sur vous.

Comme le Roi d'Espagne demande à Jean de Paris l'explication des mots qu'il avoit dit au Roi d'Angleterre.

SI je n'avois peur de vous déplaire, dit le Roi d'Espagne, je vous [illegible]ez l'explication de certains mots [illegible]dit en chemin à mon gendre. En [illegible] Jean de Paris, demandez ce qu'il vous plaira, car rien ne me sauroit déplaire. Il m'a raconté, dit le roi, qu'un jour que vous veniez ensemble il pleuvoit fort, vous lui dites que lui qui étoit Roi, il devoit avoir fait porter à ses gens des maisons pour les garantir de la pluie en chemin, je ne puis comprendre comment ces maisons pourroient aller & qui les porteroit. Lors il se mit à rire, & dit, cela est facile à entendre, car il devoit prendre garde à moi & à mes gens, qui avoient des bons manteaux & chaperons à gorge, voilà les maisons que je disois à votre gendre.

Je vous demande encore une autre question, dit le roi d'Espagne, c'est que vous lui dites qu'il devoit faire porter un pont pour faire pas-

ser les rivieres à ses gens. En cela il n'y a pas grande explication, dit Jean de Paris, car si ses gens eussent été mieux montés, il ne s'en seroit pas noyé comme il fit; en vérité dit le roi de Navarre, vous dites bien.

Monsieur, dit le roi d'Espagne, puisqu'ainsi est, je vous prie de m'expliquer la troisieme, qui est, que vous dites que feu Monsieur votre pere, étoit venu en ce pays, il y a environ vingt ans, & qu'il avoit tendu de rets à une cane & que vous veniez voir si la cane étoit prise. De cela, dit Jean de Paris, je ne blâme pas le roi d'Angleterre, parce que c'est difficile à entendre, & puisqu'il est si à propos, je suis charmé de vous le dire:

C'est qu'il y a environ vingt ans, que feu mon pere, roi de France, vint en ce pays pour remettre votre peuple en votre obéissance & fit lever le siege de devant la ville où étoit la reine & l'infante, & quand il s'en retourna en France, tous deux lui promites votre fille pour la marier à sa volonté, & il vous dit que se seroit à moi. Voilà le lacet & la cane que je suis venu prendre.

Comme Jean de Paris se fit connoître en présence de l'assemblée.

APrès qu'il eut assez parlé avec le roi d'Espagne, il leva sa robe, laquelle étoit par-dedans de velours bleu, semé de fleurs de lis d'or. Quand le roi & la reine d'Espagne virent cela, ils se mirent à genoux avec leur fille, en disant: O très puissant roi! pardonnez-nous, s'il vous plaît; tout ce que vous avez dit est véritable, & la plupart de ceux qui sont ici le savent fort bien, nous sommes contens de souffrir la punition qu'il vous plaira, & pour ce qui est de no-

tre fille, nous savons qu'elle n'est pas digne d'être conjointe avec vous & dejà je vous l'ai donnée pour la marier à qui il vous plaira avec la possession de mon royaume.

Le roi de France le remercia, puis il dit à l'Infante, Madame, vous avez ouï ce que votre pere a dit, car le fait vous touche. Voulez-vous le roi d'Angleterre très-haut & puissant Monarque? Je veux tenir la promesse de mon pere car la premiere donation doit être préférée, & me tiendrai bienheureuse d'avoir seulement un de vos barons. Dites-moi donc lequel vous voulez, car chacun d'eux porte ses armes sous sa robe.

Comme le Roi de France épousa l'Infante d'Espagne.

LE jour de la nôce de l'Infante d'Espagne avec le roi de France se devoit faire en la Ville de Burgos, on lui mit sur la tête la couronne que le roi de France lui avoit préparée: le soir étant venu, il dit qu'il ne vouloit pas coucher au louvre & amena sa femme en son quartier. Les Dames suivirent la reine, & tout en la deshabillant le roi dit, ma mie, ne vous deplaît-il point d'avoir quitté le palais de votre pere? Elle répondit: Sire je n'ai jamais eu tant de plaisir. Ce mot plut au roi qui l'embrassa.

Comme le Roi France prit congé du Roi & de la Reine d'Espagne.

QUand les nôces furent faites, le roi de France vint présenter au roi & à la reine d'Espagne, leur fille, en disant: Beau-pere Belle-mere, vous savez que j'ai grande charge à gouverner & maintenir mon royaume, c'est pourquoi je vous prie de me permettre que je



m'en aille. Pour ce qui est de ma femme, je vous prie aussi d'agréer son départ, car sans elle je ne saurois vivre. La reine entendant ces paroles fondoit en larmes croyant que son époux la laisseroit, mais le roi d'Espagne voyant cela, dit au roi de France : Monseigneur & mon fils, puisqu'il vous a plû me faire l'honneur d'épouser ma fille, je vous prie de ne la point laisser : Ils parlerent long-temps de cela & après plusieurs embrassades, ils prirent congé les uns des autres.

Comme le Roi & la Reine de France partirent d'Espagne.

AYant pris congé les uns des autres, le roi & la reine de France partirent d'Espagne, & arriverent en France en peu de jours, où ils furent reçus magnifiquement de toutes les Villes, mais principalement de celle de Paris. Enfin après huit jours de réjouissance, le roi fit de riches présens aux Nobles d'Espagne, qui avoient conduit leur Dame jusqu'à Paris. Ils demeurerent en France l'espace de six mois, durant lequel temps, ils firent bonne chere aux dépens du roi de France. Au bout de neuf mois, la reine s'accoucha d'un beau fils, & deux ans après, elle en eut un autre qui fut roi d'Espagne & de Portugal. L'aîné fut roi de France après son pere, lequel regna long-temps & tint son royaume en bonne paix & concorde, lequel après quitta ce monde, pour aller jouir de la félicité éternelle, laquelle je vous souhaite. Au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.



